



## L'HARMONIE COSMOGONIQUE ENTRE LE SORT DE FAMA ET LE CLIMAT DANS *LES SOLEILS DES INDÉPENDANCES D'AHMADOU KOUROUMA*

**OLUSANYA Phillip Siji. *PhD***

Department of French  
Ekiti State University, Ado-Ekiti  
+234-7034688426

Email: [phillip.olusanya@eksu.edu.ng](mailto:phillip.olusanya@eksu.edu.ng)

&

**OYETUNDE Julius Oluwafemi *PhD***

Faculty of Humanities  
Redeemer's University, Akoda Ede  
+234-7060580681

Email: [oyetundej@run.edu.ng](mailto:oyetundej@run.edu.ng)

### Résumé

L'univers du roman africain est imprégné des sensibilités africaines incarnées dans la vision du monde traditionnel, des croyances traditionnelles africaines et les superstitions. Cela veut dire que l'environnement où s'évaluent les personnages joue un rôle important tant dans leur développement qu'à leur sort. C'est pour la même raison que la présente étude analyse la relation entre le climat et le destin du personnage principal, Fama Doumbouya, dans *Les Soleils des Indépendances* d'Ahmadou Kourouma, à travers une double approche théorique : l'éco-critique et l'approche cosmogonique. L'objectif principal est de montrer comment les phénomènes naturels décrits dans le roman tels que chaleur accablante, pluies incertaines, vents violents, harmattan poussiéreux constituent bien plus qu'un décor narratif. Ils agissent comme un langage symbolique traduisant la crise politique et spirituelle d'une société postcoloniale, tout en reflétant la déchéance personnelle d'un héritier déchu d'un ordre monarchique traditionnel. Sur le plan méthodologique, la recherche s'appuie sur une analyse textuelle fine des descriptions climatiques, replacées dans le cadre des imaginaires traditionnels malinkés où la nature et l'homme sont interdépendants. L'écocritique permet de saisir la fonction esthétique et politique des images naturelles, tandis que l'approche cosmogonique éclaire leur dimension spirituelle : dans cette vision, les désordres météorologiques signalent un déséquilibre moral et social profond. Les résultats révèlent que Kourouma utilise la nature comme un miroir métaphorique du destin de Fama : les perturbations climatiques accompagnent chacune des étapes de sa chute, depuis son errance dans la capitale jusqu'à sa mort symbolique. La rupture entre l'homme, la nature et le sacré apparaît ainsi comme une conséquence directe de l'échec des indépendances à restaurer un ordre juste et harmonieux. L'étude recommande que les analyses littéraires des œuvres postcoloniales africaines accordent une attention particulière aux interactions entre environnement et destin humain, car elles offrent une clé de lecture essentielle pour comprendre les enjeux identitaires et politiques du continent.

**Mot clés** : la cosmogonie, l'écocritique, le sort, le destin, le climat

### Introduction

Dans *Les Soleils des Indépendances*, Ahmadou Kourouma déploie une écriture où le destin individuel du protagoniste, Fama Doumbouya, se tisse étroitement avec les manifestations climatiques et les

bouleversements cosmiques. Héritier déchu d'un royaume malinké, Fama erre dans un univers en mutation, où les promesses de l'indépendance se sont muées en désillusions politiques et en désordre social. Dans cet espace romanesque, la nature ne constitue pas un simple arrière-plan ; elle devient le miroir, voire le prolongement, du drame humain. Le soleil « maléfique », les pluies hésitantes, les vents menaçants ou encore la poussière d'harmattan traduisent non seulement l'errance physique du personnage, mais aussi l'effritement d'un ordre traditionnel qui liait harmonieusement l'homme, la nature et le sacré. Cette étude s'inscrit dans une double perspective théorique. L'écocritique permet d'interpréter les phénomènes climatiques comme des éléments narratifs et symboliques qui dialoguent avec l'intrigue, traduisant le malaise politique et existentiel d'une société postcoloniale. L'approche cosmogonique, quant à elle, éclaire la dimension spirituelle et métaphysique de cette interaction : dans la vision traditionnelle malinké, le déséquilibre d'un chef ou héritier rejaillit sur l'ordre cosmique, et les perturbations naturelles sont les signes tangibles de cette rupture. L'objectif de cette recherche est d'analyser comment Kourouma construit, à travers la figure de Fama et la description des éléments naturels, une harmonie cosmogonique dégradée, où la nature devient l'expression poétique et prophétique d'un monde en crise. La méthodologie repose sur une analyse textuelle approfondie des passages où climat et destin individuel s'entrelacent, afin de montrer comment la déchéance personnelle de Fama est traduite par, la rupture de l'équilibre entre l'homme, la nature et la spiritualité.

### L'homme et son œuvre

Ahmadou Kourouma né en 1927 et décédé en 2003, romancier ivoirien d'origine malinké, s'impose comme l'une des voix majeures de la littérature africaine francophone contemporaine. Dès son premier roman, *Les soleils des indépendances* (1968), il révolutionne l'écriture romanesque par un style singulier, à la croisée du français académique et des rythmes de l'oralité africaine. Contraint à l'exil en raison de ses prises de position critiques contre les régimes autoritaires postcoloniaux, Kourouma poursuivra une œuvre exigeante et engagée avec *Monnè, outrages et défis* (1990) et *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998), avant de consacrer son talent à l'enfance meurtrie par les guerres civiles dans *Allah n'est pas obligé* (2000), couronné du Prix Renaudot et du Prix Goncourt des Lycéens. Son écriture, à la fois satirique et poétique, se dresse contre les dérives du pouvoir africain tout en valorisant la mémoire et la richesse des traditions orales.

Avec *Les Soleils des Indépendances*, Kourouma inaugure une ère nouvelle dans la fiction africaine en livrant une fresque sans concession des lendemains de la décolonisation. Le roman, situé dans le cadre fictif de la République de la Côte des Ébènes, dépeint le désenchantement d'une Afrique confrontée à ses propres désordres politiques et sociaux après le départ des puissances coloniales. L'illusion d'une indépendance synonyme de prospérité se dissipe rapidement pour laisser place à la misère, à la corruption et à l'instabilité. Au cœur de ce drame, Fama Doumbouya, dernier héritier d'une prestigieuse lignée royale malinké, se voit réduit à la pauvreté et contraint de mendier sa survie en fréquentant les funérailles de la grande ville, soutenu par son épouse Salimata, femme stérile marquée à jamais par la double violence de l'excision et du viol.

La mort de son cousin Lacina l'oblige à retourner à Togobala, capitale du Horodougou, afin de reprendre le trône de ses ancêtres. Mais l'ordre ancien est désormais caduc : les chefferies traditionnelles ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes, emportées par les bouleversements des indépendances. Persuadé malgré tout que son destin se joue à Togobala, Fama entreprend un voyage périlleux en compagnie de Mariam, seconde épouse héritée de son cousin. Son obstination le conduit à la tragédie : accusé à tort de complot contre le président de la République des Ébènes, il est condamné à vingt ans de prison pour un simple rêve interprété comme menace. Sa libération, soudaine et inattendue, précède de peu sa mort, qui scelle l'extinction de la dynastie des Doumbouya et symbolise l'échec de toute une génération d'Africains confrontés aux mirages de l'indépendance.

### Cadre théorique : écocritique et approche cosmogonique

#### L'écocritique

L'écocritique, ou critique littéraire environnementale, constitue une démarche interdisciplinaire qui interroge les interactions entre les productions littéraires et le milieu naturel. Apparue dans le monde anglo-saxon au début des années 1990, elle émerge dans un contexte marqué par l'essor de la conscience

écologique mondiale et par la nécessité d'une réflexion éthique sur le rapport entre l'homme et son environnement. Pionnière du domaine, Cheryll Glotfelty (1996) la définit comme « l'étude des relations entre la littérature et l'environnement physique » (*The Ecocriticism Reader*). Dans un registre complémentaire, Sophie Chiari Lasserre (2024), dans son ouvrage intitulé *Écocritique : repenser l'environnement au prisme de la littérature*, la décrit comme une approche qui « étudie les relations entre un texte et tout ce qui se rapporte à l'environnement (les arbres, le climat, les sols...), déplaçant le centre d'intérêt de l'analyse littéraire des seuls personnages vers l'ensemble des éléments qui les entourent ». Cette perspective repose sur trois objectifs majeurs. D'abord, le décloisonnement disciplinaire, qui invite les spécialistes de lettres, sciences humaines et sociales à dialoguer avec des domaines tels que la botanique, la géographie ou la géologie. Ensuite, la décentration de l'analyse : il s'agit de rompre avec l'héritage humaniste qui, en France notamment, tend à placer les personnages au centre de l'interprétation, pour prêter attention aux autres acteurs du récit, humains et non-humains. Enfin, une volonté de repenser notre rapport au « non-humain » et de dépasser les dichotomies binaires, comme celle opposant nature et culture.

Dans cette optique, la nature n'est plus un simple décor mais un protagoniste doté d'une charge symbolique, éthique et politique. Lawrence Buell précise d'ailleurs qu'un texte véritablement environnemental « doit être centré sur la nature et inclure la responsabilité humaine envers l'environnement comme élément essentiel de son orientation éthique » (*The Environmental Imagination*, 1995). Greg Garrard (*Ecocriticism*, 2012) a identifié plusieurs thématiques récurrentes de cette approche, parmi lesquelles la pollution, l'urbanisation, le pastoralisme ou encore l'apocalypse environnementale. Dans le contexte africain, Graham Huggan et Helen Tiffin (*Postcolonial Ecocriticism*, 2010) soulignent que l'écocritique prend souvent une dimension postcoloniale, où l'environnement est inséparable des mémoires coloniales, des logiques d'exploitation des ressources et des cosmologies autochtones qui sacralisent la nature.

### L'approche cosmogonique

Appliquée à l'analyse littéraire, l'approche cosmogonique s'intéresse aux représentations de l'origine et de l'organisation du monde telles qu'elles sont véhiculées par les traditions culturelles. Dans la pensée africaine, la cosmogonie établit un continuum entre le monde naturel et le monde spirituel, considérés comme un tout vivant, interconnecté et solidaire. Amadou Hampâté Bâ résume cette conception en affirmant que « le monde est un organisme vivant ; tous les êtres visibles et invisibles forment une solidarité où le moindre déséquilibre se répercute sur l'ensemble » (*Aspects de la civilisation africaine*, 1969). Cette vision implique que les désordres climatiques sécheresses, inondations, vents destructeurs soient interprétés comme les signes d'une crise morale, sociale ou spirituelle. Dans cette même perspective, Mircea Eliade (*Le Sacré et le Profane*, 1959) souligne que les phénomènes naturels, dans les sociétés traditionnelles, sont investis d'une signification sacrée et révèlent l'état de l'ordre cosmique. De son côté, Valentin-Yves Mudimbe (*L'invention de l'Afrique*, 1988) conçoit la cosmogonie africaine comme un « système total » où toute rupture de l'harmonie entre l'homme, la nature et les puissances invisibles menace la stabilité collective.

L'association de l'écocritique et de l'approche cosmogonique offre un double prisme d'interprétation particulièrement fécond pour la littérature africaine postcoloniale. L'écocritique met en évidence le rôle narratif, symbolique et éthique de l'environnement, tandis que l'approche cosmogonique replace ces représentations dans un cadre culturel et spirituel spécifique, où la nature devient le reflet des relations entre l'homme, les ancêtres et les forces invisibles. Dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, cette double lecture permet de saisir que les manifestations climatiques chaleureuses étouffantes, harmattan poussiéreux, pluies diluviennes ne sont pas de simples effets de réalisme descriptif. Elles traduisent un désordre plus profond : celui d'un univers perturbé par l'effondrement d'un ordre monarchique ancien et par le chaos politique consécutif aux indépendances. Le climat devient ainsi le miroir de l'état moral et spirituel du monde romanesque, révélant l'érosion d'un pacte ancestral qui liait l'homme à l'univers dans une harmonie désormais rompue.

### Le climat comme reflet du destin individuel de Fama

Dès les premières lignes du roman *Les soleils des indépendances*, Ahmadou Kourouma érige le climat non pas comme un simple arrière-plan descriptif, mais comme un miroir symbolique du destin tragique de son personnage principal, Fama Doumbouya. L'univers climatique – fait de chaleur suffocante, de sécheresse persistante et de poussière omniprésente devient une métaphore du désordre intérieur de Fama, mais aussi du chaos politique et spirituel qui caractérise l'ère postcoloniale. L'un des passages les plus révélateurs se trouve au début du roman, lorsque Kourouma écrit :

Fama se récriait: “ Batard de bâtardise! Gnamokode!” Et tout manigançait à exaspérer. Le soleil! Le soleil! Le soleil des indépendances maléfiques remplissait tout un côté de ciel, grillait, assoiffait l'univers pour justifier les malsains orages des fins après-midi... Des garde-fous gauches du pont, la lagune aveuglait de multiples miroirs qui se cassaient et s'assemblaient jusqu'à la berge lointaine ou des îlots et lisières de forêts s'encaissaient dans l'horizon cendre. L'air du point était encombré de véhicules multicolores montant et descendant; et après les garde-fous droits, la lagune toujours miroitante en quelques points, latérite en d'autres; le port chargé de bateaux et d'entrepôts, et plus loin encore la lagune maintenant latérite, la lisière de la forêt et enfin un petit bleu: la mer commençant le bleu de l'horizon.” pp. 11-12

Ici, le soleil traditionnellement perçu comme une source de vie, est qualifié de « maléfique », inversant radicalement sa connotation habituelle. Il devient symbole d'oppression, de dessèchement et d'anéantissement. Cette personnification négative de l'astre solaire traduit le désenchantement face aux indépendances africaines, dont les promesses se sont avérées stériles et destructrices. L'univers est littéralement « grillé » et « assoiffé », tout comme Fama, dont la vie se vide progressivement de sens. Le climat s'érige ainsi en allégorie du déclin personnel du protagoniste, dernier représentant d'un ordre monarchique désormais caduc. Ce malaise climatique est renforcé dans une autre scène, où le narrateur dépeint les entre-saisons avec un vocabulaire empreint de répulsion :

C'était une hyène qui se pressait. Le ciel demeurait haut et lointain sauf du côté de la mer, ou de solitaires et impertinents nuages commençaient à s'agiter et à se rechercher pour former l'orage. Bâtard! Déroutantes, dégoûtantes, les entre-saisons de ce pays mélangeant soleils et pluies. p.12

Cette description, bien qu'apparemment anodine, recèle une forte charge symbolique. Les adjectifs « déroutantes » et « dégoûtantes » traduisent un sentiment d'instabilité et de confusion identitaire. Fama, pris entre deux mondes celui de la tradition qu'il incarne et celui de la modernité politique qui le marginalise devient lui-même une figure interstitielle, comme ces saisons incertaines. Le climat incarne alors l'état de déréliction du personnage, incapable de s'inscrire dans le nouveau temps, et rejeté par les anciennes structures dont il est pourtant l'héritier. Un autre passage, empreint de forte charge symbolique, met en scène le célèbre vent de l'harmattan :

Le matin vint et partit trop tôt. Deuxième jour de voyage. Tout s'accéléra, se précipita. Le brouillard de l'harmattan se crut un chef de l'ancien temps et s'appropriera montages, routes et brousse. Mai on n'eut pas le temps de s'en plaindre. Le soleil se libéra et s'appliqua à évaporer, à fondre, à éclairer, et tout se dissipa. p. 100

L'harmattan, vent sec chargé de poussière, est ici personnifié et associé à un « chef de l'ancien temps », insistant sur la survivance d'un passé qui continue de hanter le présent. Le climat n'est plus seulement hostile : il devient agent historique, vecteur d'un désordre hérité d'un ordre ancien déchu. La confusion sensorielle provoquée par ce brouillard souligne la perte de repères du personnage, plongé dans une époque qui ne lui appartient plus. À travers ces descriptions climatiques, Kourouma construit un véritable langage symbolique. L'environnement naturel chaleur accablante, lumière écrasante, poussière invasive, saisons confuses devient le reflet de l'effondrement intérieur de Fama et de la société postcoloniale. Ainsi, le climat agit comme un personnage à part entière, traduisant sur un plan sensible et poétique l'angoisse existentielle du protagoniste. Ce monde brûlé et asséché figure l'aridité d'un avenir vidé de ses illusions, où Fama, privé de statut et de sens, s'enlise dans un paysage aussi hostile que son propre destin.

### **Une symbolique cosmogonique issue de la tradition**

L'univers romanesque de Kourouma s'inscrit profondément dans une vision du monde inspirée de la tradition malinké, dans laquelle la nature, le climat, les ancêtres et les forces invisibles entretiennent une relation organique avec l'homme. Dans cette cosmogonie, tout déséquilibre cosmique ou météorologique

traduit une perturbation spirituelle ou sociale. Le destin de Fama se lit ainsi à travers cette symbolique, où l'homme, la nature et le sacré sont liés. La vie de Fama est traversée par une logique déterministe issue de la tradition. Héritier déchu d'une lignée noble, il est placé sous l'égide des ancêtres et des rites, mais ces derniers semblent impuissants face à l'effondrement du monde ancien. Ce passage suivant illustre cette tension entre le sacré et le chaos :

Le marabout grogna un soufflant "bissimilai", mais bafouilla le titre de la sourate à réciter dix-sept fois, grasseya le nom de verset à dire sept fois. Et un vent, un soleil et un univers graves et mystérieux descendirent et enveloppèrent. Le vent léger soufflait le brulis de la savane avec des sautes d'une puanteur insupportable et faisait craqueter les feuilles des branches épouvantails. Le soleil caressait les nuques et ses rayons sans raison prolongeaient les murmures en faisant pétiller les tombes et les feuilles jonchant le cimetière." p. 116

Ici, l'atmosphère devient épaisse et mystérieuse, comme si l'univers réagissait à l'invocation du sacré dans un monde qui n'est plus régi par ses anciennes lois. Le vent, la chaleur, les odeurs insupportables, les tombes étincelantes autant d'éléments qui témoignent d'un univers cosmique bouleversé, devenu étranger même aux forces spirituelles qui autrefois le maintenaient en équilibre. Dans la cosmogonie traditionnelle, l'harmonie entre les éléments naturels (vent, pluie, soleil, ténèbres) et les actions humaines (rites, prières, cérémonies) est essentielle. Toute rupture entre ces sphères est annonciatrice de danger. Ainsi, la citation suivante, où Salimata, épouse de Fama, termine une prière au lever du jour, montre une tension dramatique entre l'acte religieux et l'environnement :

Les ténèbres de la nuit s'étaient réfugiées autour des recoins, dans les feuillages des arbres, sous les toits, prêtes à pénétrer dans la matière des choses. Le ciel s'était approfondi. Vers le levant, se succédaient quatre ou cinq dalles enflammées, toutes barbouillées de petits nuages errants. La ville se blanchissait du matin. Précipitamment Salimata récita les derniers versets, conclut la prière, replia la peau de chèvre et sortit de la case. P. 28

Ce passage baigne dans une ambiance étrange : le jour naissant ne symbolise pas ici l'espoir, mais une transformation inquiétante du ciel, une fracture entre les sphères spirituelles et terrestres. L'ordre naturel se dérègle dans le silence mystique, comme si les rites ne suffisaient plus à rétablir l'harmonie. Le personnage de Fama, en quête de reconnaissance et de légitimité, apparaît comme le porteur d'un monde révolu. Il incarne cette fracture entre tradition et modernité, entre sacré et profane. Il est, selon les termes du roman, « une vie qui se mourait, se consumait dans la pauvreté, la stérilité, l'indépendance et le parti unique ! » (p. 31). Cette phrase poignante condense toute la symbolique cosmogonique du roman : Fama, en tant que figure sacrificielle, souffre non seulement dans son corps, mais aussi dans son destin qui s'inscrit dans une vision d'univers où l'équilibre ancien est rompu. Son existence même devient un « soleil éteint », un astre déchu incapable de continuer sa course.

### **La rupture de l'harmonie cosmique à travers l'indépendance**

L'un des apports majeurs du roman est de montrer comment l'indépendance, loin d'avoir restauré un ordre nouveau, a au contraire rompu le pacte ancestral entre les hommes, la nature et le sacré. À travers des descriptions climatiques violentes et imprévisibles, Kourouma exprime la perte de contrôle sur le destin collectif et individuel. L'accession à l'indépendance est représentée comme un bouleversement cataclysmique. L'arrivée de la pluie n'est pas apaisante, mais chaotique : « Maintenant naissaient dans les rues et les feuillages les vents appelant la pluie [...]. De brefs miroitements embrassaient et secouaient » (p. 12). Le vocabulaire météorologique traduit un monde agité, instable, indécis à l'image de l'époque postcoloniale que traverse Fama. Le climat est devenu imprévisible, comme le nouveau pouvoir politique,

et les éléments ne sont plus porteurs de fertilité mais de menace. Le climat participe à la mise en scène de la déchéance de Fama. Le cimetière, symbole de mémoire et de transmission, devient un espace de désordre :

La pluie avait monté l'avenue jusqu'au cimetière, mais là, soufflée par le vent, elle avait reculé et hésitait à nouveau, mais déjà des éclaircies brillaient sur la lagune et le cimetière se dégageait. Le cimetière de la ville nègre était comme le quartier noir: pas assez de places; les enterrées avaient un an pour pourrir et se reposer; au-delà on les exhumait. p. 25

Ce traitement expéditif de la mort reflète la perte de respect pour les ancêtres et les traditions. Le lien sacré entre les morts et les vivants, essentiel à la stabilité du monde malinké, est rompu. Le corps de Fama, vivant, est en quelque sorte déjà voué à l'oubli, à l'effacement dans un monde sans rites véritables. Enfin, Kourouma montre comment l'harmonie entre l'homme, la nature et le sacré a été trahie par les nouvelles élites. Dans ce passage, l'image de la pluie et du vent est presque apocalyptique :

Du côté de la lagune, le quartier nègre ondulait des toits de tôle grisâtres et lépreux sous un ciel malpropre, gluant. Vers la mer, la pluie grondante soufflée par le vent revenait, réattaquait au pas de course d'un troupeau de buffles. Les premières gouttes mitraillaient et se cassèrent sur le minaret. Fama redescendit dans la mosquée. Un vent fou frappa le mur, s'engouffra par les fenêtres et les hublots en sifflant rageusement." pp. 26-27

La mosquée, symbole du spirituel, est ici attaquée par les éléments naturels, comme si la nature elle-même se rebellait contre un ordre profané. La violence climatique traduit une violence symbolique : l'homme n'est plus maître de son destin, car il a rompu l'alliance sacrée avec son environnement et ses traditions.

### Conclusion

L'analyse de *Les soleils des indépendances* à travers le prisme combiné de l'écocritique et de l'approche cosmogonique met en lumière la profonde interdépendance entre l'univers naturel et le destin humain dans la vision romanesque d'Ahmadou Kourouma. Loin d'être de simples ornements descriptifs, les manifestations climatiques qu'il s'agisse du soleil « maléfique », de l'harmattan oppressant, des pluies hésitantes ou des vents violents qui participent pleinement à la construction symbolique de l'œuvre. Elles traduisent à la fois le désordre politique de l'ère postcoloniale et la faillite morale d'un monde en transition, incapable de maintenir l'harmonie entre l'homme, la nature et le sacré. Fama Doumbouya, figure tragique et dernier héritier d'un ordre monarchique déchu, cristallise cette rupture : à chaque étape de sa déchéance, le climat semble répondre, parfois en écho, parfois en opposition, amplifiant le sens dramatique de ses épreuves. Ce dialogue entre destin personnel et forces naturelles renvoie à la vision traditionnelle malinké, où tout déséquilibre dans la sphère humaine se répercute sur l'ordre cosmique. En définitive, *Les Soleils des Indépendances* illustre magistralement la façon dont la littérature africaine postcoloniale peut mobiliser le langage de la nature pour dénoncer l'échec des promesses d'indépendance et pour réaffirmer l'importance d'une harmonie vitale entre l'homme et son environnement. Cette étude confirme la pertinence d'une lecture écocritique et cosmogonique des textes africains, et invite à étendre cette perspective à d'autres œuvres, afin de mieux saisir les enjeux culturels, politiques et spirituels qui façonnent l'imaginaire littéraire du continent.

### Références

- Chiari, S. (2024). *Écocritique : Repenser l'environnement au prisme de la littérature*, Clermont-Ferrand: PUBP.
- Glotfelty, C., & Fromm, H. (Eds.). (1996). *The ecocriticism reader: Landmarks in literary*

*ecology*, University of Georgia Press.

Buell, L. (1995). *The environmental imagination: Thoreau, nature writing, and the formation of American culture*, Harvard University Press.

Garrard, G. (2012). *Ecocriticism* (2nd ed.), Routledge.

Huggan, G., & Tiffin, H. (2010). *Postcolonial ecocriticism: Literature, animals, environment*. Routledge.

Hampâté Bâ, A. (1969). *Aspects de la civilisation africaine*, Présence Africaine.

Eliade, M. (1959). *Le sacré et le profane*, Gallimard.

Mudimbe, V.-Y. (1988). *L'invention de l'Afrique*, Seuil.

Kourouma, A. (1968). *Les soleils des indépendances*, Presses de l'Université de Montréal.